

monument faisait aussi partie du *Musée* de la rue des Petits-Augustins, avant la restauration.

Dans l'église du collège Mazarin, fondé par le cardinal de ce nom, il a fait le mausolée de ce prélat célèbre, qui y était représenté à genoux sur un tombeau de marbre noir, élevé sur deux degrés de marbre blanc. Derrière le cardinal était un ange tenant un paquet de *Faisceaux*, symboles de l'*Union* et de la *Force*. Sur les degrés étaient assises trois figures de bronze, de six pieds de proportion, représentant la *Prudence*, la *Fidélité* et l'*Abondance*. Ce beau monument, où l'on voyait encore, en bas reliefs, les figures de la *Religion* et de la *Charité*, ainsi que les armoiries du cardinal ministre, était pareillement au *Musée* de la rue des Petits-Augustins, avant la restauration, et nous ignorons où il est aujourd'hui placé.

A l'Hôtel-de-Ville de Paris, en remplacement d'un groupe de Jacques Sarrazin, représentant *Louis XIV enfant*, foulant à ses pieds la *Fronde*, figurée par un soldat renversé, Coysevox avait fait la statue pédeste de ce prince, en bronze, avec les portraits en médaillons du prévôt des marchands et des échevins alors en fonctions. Cette statue, que quelques amateurs croient détruite, existait encore sous l'*Empire*, et nous l'avons vue, à cette époque, dans la grande cour même de l'Hôtel-de-Ville, où le gouvernement l'avait fait replacer.

A Rennes, sur la superbe place du Palais, on voyait, avant la révolution, la statue équestre de *Louis XIV*, en bronze, commandée à l'artiste lyonnais par les états de Bretagne (1). Cette statue, qui a été entièrement détruite en 1793, était accompagnée de deux grands bas-reliefs sur les faces latérales du piédestal, et de

« l'exécution répond au mérite de l'invention : peut-être Coysevox n'a-t-il rien « produit de plus pathétique, de plus parfait. »

(1) L'*Encyclopédie* rapporte, à l'article *Coysevox*, d'après l'*Éloge funèbre* de cet artiste, prononcé, en 1721, par le docteur Fermelhuis, conseiller honoraire de l'académie de peinture et de sculpture, un fait que nous n'omettrons point.

« Coysevox, dit-elle, ne crut pas, comme l'avait apparemment pensé le Bernin, que, pour représenter des chevaux, il suffit d'avoir jeté sur ces animaux « quelques regards, ou d'en avoir fait tout au plus quelques études légères. Il « sentit que le succès en ce genre ne pouvait être que le fruit d'une profonde